

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Lire Martin  
Luther King

Revoir un film ou lire un livre sur Martin Luther King est toujours plein d'enseignements. Le mouvement du boycott des bus de Montgomery approche de sa fin. Ses initiateurs sont en réunion. «Ils sont prêts à céder, car il n'ont pas le choix. Mais ils ne veulent pas perdre la face. Nous allons ajouter deux revendications irréalisables qu'ils vont bien sûr refuser de satisfaire. Ainsi, nous leur donnerons l'occasion de satisfaire nos réelles revendications sans perdre la face», propose le pasteur noir américain.

Le 13 novembre 1956, le boycott prend fin après la décision de la Cour suprême des Etats-Unis déclarant illégale la ségrégation dans les autobus, les restaurants, les écoles et autres lieux publics.

Dans le livre *Strade toward freedom ; the Montgomery story* (La marche vers la liberté ; l'histoire de Montgomery) sorti en 1958, Martin Luther King donne son point de vue sur la ségrégation raciale et la spirale d'inégalités et de haine qu'elle provoque. Alors qu'il signe des exemplaires de ce livre à Harlem le 20 septembre, il est poignardé à la poitrine par une femme noire qui l'accuse d'être un chef communiste et qui sera jugée comme déséquilibrée. Martin Luther pardonne à son agresseuse. Mais dans une déclaration à la presse, il déplore la violence dans la société américaine : «L'aspect pathétique de cette expérience n'est pas la blessure d'un homme. Il démontre qu'un climat de haine et d'amertume imprègne tellement notre nation que des accès d'extrême violence doivent surgir inévitablement. Aujourd'hui c'est moi. Demain cela pourrait être un autre dirigeant ou n'importe quel homme, femme ou enfant qui sera victime de l'anarchie et de la brutalité. J'espère que cette expérience se révélera socialement constructive en démontrant le besoin urgent de la non-violence pour gouverner les affaires des hommes.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## En librairie

## LA NUIT COLONIALE DE FERHAT ABBAS

Le courage c'est de chercher  
la vérité et de la dire

En septembre 1960, Ferhat Abbas posait son stylo. Il venait d'achever d'écrire un ouvrage de 219 pages qu'il a choisi d'intituler *La nuit coloniale*.

La première édition de ce livre a été publiée à l'indépendance, en 1962, aux éditions René Julliard (Paris). «Il ne m'appartient pas d'écrire l'histoire. Mais je puis apporter un témoignage dépouillé de haine et situer certaines responsabilités...

Ce livre n'est qu'un essai sur la colonisation française en Algérie, vue par un homme colonisé, resté attaché à ses origines...», note-t-il dans sa préface. Et des témoignages, le premier président du GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne) en apportera.

«... L'acte d'annexion n'a pas seulement détruit l'Etat algérien... Il a sapé le fondement d'une civilisation très ancienne, déraciné une société bien établie... A la suite d'un combat où il fut le plus faible, l'Algérien a été condamné à devenir l'instrument de la prospérité des autres». (P. 57). Ferhat Abbas dénonce la hargne destructrice



Photos : DR

de la force coloniale qui n'a fait que semer destruction et désolation sur son passage.

La violence des soldats français n'avait d'égale que leur sauvagerie et leur barbarie. «Sur l'emplacement du vieux marché de Bab-Azoun où, en avril 1832, les soldats français du corps expéditionnaire ven-

daient des bracelets de femmes encore attachés à des poignets coupés, s'est édifié un quartier riche, celui des banques : Compagnie algérienne, Crédit foncier, Banque de l'Algérie, Société générale, etc.». (P. 185). Puis vint le sursaut révolutionnaire initié par six grands hommes : Benboulaïd, Ben M'hidi, Rabah

Bitat, Didouche Mourad, Mohamed Boudiaf et Krim Belkacem.

«En 1954, à la mi-juin, dans ce même quartier, six Algériens, six patriotes d'origine modeste et inconnus du grand public, s'étaient réunis pour des séances de travail.

Dans l'appartement d'un humble ouvrier, ils tinrent plusieurs réunions... Ces Algériens ne disposaient pas de grands moyens : quelques armes automatiques, des fusils de chasse, quelques milliers de francs, beaucoup de courage, de patriotisme et d'audace.» (p.186).

Né le 24 août 1899 à Chahna (commune de Taher, wilaya de Jijel), Ferhat Abbas s'est éteint le 24 décembre 1985.

Militant nationaliste et homme de dialogue épris de liberté, il fut le premier président du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) le 19 septembre 1958, et celui de la première Assemblée nationale constituante de l'Algérie Indépendante. Parmi ses écrits : *Le jeune Algérien* (1931), *L'indépendance confisquée* (1984), *Autopsie d'une guerre-L'aurore* (1980), *Demain se lèvera le jour* (posthume, 2010).

Sabrinal

**La nuit coloniale, Ferhat Abbas, Editions Alger-Livres, 2011, 219 pages, 680 DA**

## LA JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE À SKIKDA

## L'adaptation, nécessité ou choix ?

Une conférence-débat, animée par Abdelmalek Ben Khellaf, s'est tenue, dimanche, au Théâtre régional de Skikda, en présence de la directrice, de l'actrice Aida Kechoud et de plusieurs étudiantes. Elle intervient dans le cadre de la Journée mondiale du théâtre, célébrée conjointement par la direction du Théâtre régional et l'association du festival de la ville de Skikda.

Ayant pour thème «L'adaptation, nécessité ou choix», la conférence table ici sur une «mode» scénique très en vogue ces derniers temps, faisant fi, souvent, de l'originalité de l'œuvre (la plupart du temps un roman), de sa transposition temporelle et de son adaptabilité à l'ambiance de la pièce ou au pays où elle se déroule. Le message à véhiculer bute parfois sur le mauvais usage, scénique et textuel, de l'adaptation.

Dans ce sillage, le conférencier, président de l'association organisatrice, aborde la problématique, selon son propre terme, de «l'adaptation en tant de phénomène qui se propage de plus en plus en Algérie. Il est abordé comme pratiques intertextuelle et interculturelle. Car, en effet, la culture ne peut vivre en autarcie, étant donné l'interpénétration des cultures et des genres artistiques». Puisant ses arguments dans l'historique, Abdelmalek Ben



Khellaf ajoute : «A ses débuts, le théâtre algérien avait une définition standard de l'adaptation, comme étant une pratique visant la transformation d'une œuvre produite dans et pour un espace, en vue d'être représentée dans un autre espace. Traditionnellement, quand on évoque l'adaptation, on pense au mouvement : le roman vers le théâtre, ceci nécessite l'utilisation d'autres outils différents de ceux utilisés pour l'écriture romanesque.» La célébration de la Journée mondiale du théâtre a été également une occasion pour la lecture de la lettre par l'homme de théâtre, Hocine Taïleb. Interrogatif, ce dernier, il le fera sous forme d'inquiétude quant à la contribution du père des arts, dénominateur du théâtre,

au changement. Plus qu'un questionnement, que peut donner le théâtre comme substitut pour le public sur les planches ?»

Le cas, selon l'intervenant, est problématique, dans la mesure, où la multitude des arts a relégué au second, pour ne pas dire au dernier plan, celui qui est considéré comme leur père.

La question de leadership ferait aussi fureur dans le monde abstrait des arts.

La différence, selon la lettre, est que le 4<sup>e</sup> art est le seul à détenir la vérité, propriété intellectuelle qui fait défaut aux autres arts. Car, selon Taïleb Hocine, nul ne peut ne pas se prosterner devant la vérité. Sauf, à notre humble avis, le diable.

Zaid Zoheir

## Actucult Actucult

## SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

## ● Jusqu'au 31 mars

Projection du film *Essaha* de Dahmane Ouzid, à raison de trois séances/jour.

3<sup>e</sup> forum du théâtre pour enfants

## ● Mercredi 30 mars

à 10h : Représentation théâtrale par l'association Braksit de Miliana, intitulée *Haqibet el Moufadjaa*.

## ● Jeudi 31 mars à 10h :

Les jeunes espoirs de l'association culturelle Awtar de la chanson andalouse de Ténès, dans un récital de chants hawzi et andalou avec des interludes divertissants et éducatifs avec le clown Krimou.

- Spectacle artistique par plusieurs troupes.

- Spectacles divertissants et éducatifs

- Remise de prix artistes ayant écrit et produit pour le théâtre pour enfant :

texte : Hissin Miliani de Sidi Aïssa, wilaya de M'sila ; mise en scène : Romila Tassaadit de Béjaïa ; scénographie : Djaballah Hamza de Laghouat ; création complémentaire : Youcef Taouinet de Koléa (wilaya de Tipasa).

## SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

● Jusqu'au 14 avril 2011 : Exposition de photographies «Les maisons musées. Le goût d'habiter en Italie».

## SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

## ● Mercredi 30 mars :

Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

● Vendredi 1<sup>er</sup> avril

à 16h30 : Concert de Samir Fares, Nassim Djezma, Good Noise et Cameleon. Prix du billet : 400 DA. Les recettes seront versées au profit du centre pour handicapés de Birtouta.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU

## 112, RIADH

## EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

● Mercredi 30 mars : Exposition-vente de livres (pour enfants, parascolaires, etc.) au niveau 104 de Riadh El-Feth.

## INSTITUT CERVANTÈS

## D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

## ● Mercredi 30 mars à 16h30 :

Film *Une chanson pour après guerre*, de Brasilo Patino (Espagne-1971).

## MUSÉE NATIONAL D'ART

## MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER

## (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● Jusqu'au 2 avril : Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, B<sup>e</sup> DES MARTYRS, ALGER) :

● Jeudi 31 mars à 19h30 : Concert de guitare classique de l'artiste espagnol Marcos Diaz.

## GALERIE D'ART LINA (AÏN BENIAN, ALGER) :

● Jusqu'au 2 avril : Exposition de peinture «Evasions printanières» de l'artiste Abdenour Bouderbala.

## CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER :

● Mercredi 30 mars à 18h30 : Film *Bled Music in factory* (France, 2007) de Samia Chala et Sid-Ahmed Semiane. En présence de la réalisatrice.

● Jeudi 31 mars à 19h : Pièce pour 5 danseuses de hip-hop. Conception et chorégraphie : Sylvain Groud. Danseuses : Lydie Alberto, Jann Gallois, Josepha-Mayemba Madoki, Marion Motin, Mélanie Sulmona.